Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1108

Rubrik: Note de lecture

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

«Le pouvoir des arguments et non pas les arguments du pouvoir»

Nicolas Meienberg

Lauréat, en 1990, du Prix de la culture de la ville de Saint-Gall, et tenu de remercier l'institution dans une cérémonie où certaines absences étaient significatives (l'évêque et le représentant «très absent» du gouvernement cantonal), Meienberg n'a pas démenti sa réputation: extraits de ses fiches de police, attaques contre *«l'autre Saint-Gallois»* qui *«avait les fouineurs sous ses ordres»*, rappel des luttes démocratiques du XIXe siècle (que sont aujourd'hui les radicaux du lieu qu'on appelle toujours les *Freisinnige* ?) Mais il a aussi profité de ce «discours» de circonstance pour offrir au public quelques réflexions sur le rôle qu'assume, *«Robin des Bois officiellement accrédité»*, celui qu'il nomme Meienberg II, par opposition à Meienberg I qui se dit homme paisible, amateur de philosophie et de poésie. Il faut *«l'ouvrir quand les autres se taisent»*. Mais c'est lassant et ce n'est pas sans danger. *«Cette division du travail entre les opprimés silencieux et les râleurs patentés ne fait que cimenter l'oppression.»* Davantage, Meienberg reconnaît dans son cas un effet de marché, qui *«a failli transformer l'auteur en produit de marque, et l'a parfois conduit à n'exploiter qu'une des composantes de son tempérament»*. On attend de lui, à chaque coup, qu'il lève un nouveau lièvre. On ne retient dans ses poèmes que *«ceux qui font presque office de service public»*, de ses proses que les pages les plus dures. Son enquête sur Maurice Bavaud a été *«un échec total sur le plan de la vente et des critiques»*, parce que ce Suisse qui voulut tuer Hitler était atypique: ce n'était pas un homme de gauche et son projet n'obéissait à aucune idéologie précise. Réflexions intéressantes venant d'un polémiste parvenu au milieu du chemin de sa vie (Meienberg en né en 1941).

Dans les deux derniers recueils disponibles en traduction française, l'auteur a tenu à faire entendre les deux hommes qui sont en lui. A Meienberg I nous devons, dans les *Mémoires d'outre-Suisse*, de belles pages sur des châteaux vus en Espagne, l'aventure d'une domestique schwytzoise rescapée du naufrage du *Titanic*, le monde des courses de motocyclette, la rue populaire qu'il habitait à Paris. Et dans *Gaspard-mange-ta-soupe*, on trouve ses souvenirs du collège de Disentis, ceux d'un bref séjour à Berlin, et aussi une bonne évocation, équitable, sereine, du général de Gaulle («Lettre ouverte à Charles de Gaulle récemment décédé»).

Et le râleur patenté ? Il nous donnait en pâture, dans les *Mémoires d'outre-Suisse*, «Hansweh» Kopp, les funérailles de Rudolf Farner, la visite du pape en Suisse («Un reportage surnaturel»), les mystères d'Arbon (Saurer) ou de Zoug, et ceux de la «planète Stern». Voici maintenant le boycott du 700e et le bilan des festivités, l'antisémitisme en Suisse, Villiger au Conseil fédéral («Après la fille à papa un fils à papa») et le silence bien gardé sur la succursale que la manufacture de tabac avait ouverte en Allemagne nazie. On trouve aussi dans *Gaspard-mange-ta-soupe* des polémiques politico-littéraires: le programme suisse des éditions Suhrkamp ou le cas de l'écrivain Ernst Jünger, qui n'est pour Meienberg que le chantre détestable de la guerre et de la violence. Une germanophobie évidente (l'Allemagne est à nouveau impérialiste et annexionniste); un thème récurrent: qu'avons-nous à faire de 1291 et des cantons primitifs ? Seules comptent, pour un Suisse démocrate, la fin de l'Ancien Régime (1798) et la Constitution de 1848; voilà ce qui méritera d'être fêté en 1998. Une absence significative: dans ce recueil, pas un reportage sur les scandales bancaires et immobiliers qui font, depuis quelques années, la une des journaux. Sans doute Meienberg estime-t-il qu'on en parle suffisamment et qu'il a mieux à faire: dénoncer à chaque occasion les mensonges des autorités et des notables, leurs silences, leur refus obstiné de laisser consulter les dossiers. Beaucoup de ces textes sont des chroniques à plusieurs voix. Meienberg se contente parfois de reprendre des enquêtes déjà faites (l'antisémitisme en Suisse), donne longuement la parole à d'autres (la visite de la manufacture Villiger), convoque amis et adversaires (plus de dix pages de courrier des lecteurs en post-scriptum à son article sur Jünger).

> ***«Cette division du travail entre les opprimés silencieux et les râleurs patentés ne fait que cimenter l'oppression.»***

Tous comptes faits, j'ai trouvé la cuvée 1992 moins riche, moins savoureuse que celle de 1991. Mais comme les éditions Zoé ont eu l'heureuse idée de rééditer (avec une postface inédite) *L'Exécution du traître à la patrie Ernst S.*, j'ai eu envie de relire ce texte. Il n'a pas pris une ride; c'est un modèle de journalisme d'investigation — tout comme le film qu'en ont tiré Richard Dindo et l'auteur. On se souvient peut-être que le conseiller fédéral Hürlimann (pour justifier le refus d'accorder au film une prime à la qualité) et les historiens de droite (pour discréditer les auteurs) avaient accusé Meienberg et Dindo de manipuler l'Histoire; ils leur reprochaient le caractère lacunaire de la documentation, alors même qu'on leur avait interdit l'accès aux sources. Des années plus tard, Meienberg put enfin consulter quelques dossiers. La postface, écrite à cette occasion, permet de tenir désormais pour prouvé que le matériel fourni par S. à l'ambassade d'Allemagne était d'un intérêt stratégique très faible, pour ne pas dire nul. Les Allemands connaissaient déjà les deux types d'obus livrés; les croquis d'installation étaient *«incomplets et sans importance»*. Peut-on encore prétendre que le délit était très grave et que justice fut rendue ? La condamnation à mort de S. fut un acte politique, dont fut victime un homme qui ne jouissait d'aucune protection.

Jean-Luc Seylaz

L'Exécution du traître à la patrie Ernst S., traduit par Luc Weibel, avec une postface inédite traduite par Ursula Gaillard, Zoé, Genève, 1992.
Mémoires d'outre-Suisse, traduit par Monique Picard, Zoé, Genève, 1991.
Gaspard-mange-ta-soupe, traduit par Ursula Gaillard, Zoé, Genève, 1992.